

H. Boniface
68

Agadir et les Ahl Agadir

Mr. Boniface

Philippe BONIFACE, *Agadir et les Ahl Agadir*, mémoire de stage, [1927].
MAE-CADN, 1MA/286/018

Agadir et le Ahl Agadir

1927



La baie d'Agadir



Le Jebel Agadir.

Quand on emprunte la route côtière qui part de MOGADOR vers le Sud, après avoir franchi la ligne de crêtes du Haut-Atlas et dévalé les pentes Méridionales de ce massif, au moment où apparaît la plaine du Sous, se présente la citadelle d'Agadir.

Solidement implantée au sommet du dernier contre-fort de l'Atlas, elle domine, à quelques deux cents mètres d'altitude, la vaste baie du même nom, celle qui aurait marqué le terme aux premiers propagateurs de la foi islamique dans l'Afrique du Nord : arrêté dans sa marche triomphale sur la plage d'Agadir, OQBA BEN NAFI aurait poussé son coursier dans les flots, exprimant, en une ardente invocation, son regret de ne pouvoir aller jusque dans le royaume de D'OU EL-QORNEIN, courber de nouveaux peuples sous la loi du prophète :

"Maintenant dit-il, retournons sur nos pas avec la bénédiction de Dieu"

Postée en un lieu où la route trouve, entre le mont escarpé et la mer, un étroit passage, Agadir commande le point de communication du Nord avec le Sous El-Adna, le Sous El-Aqça et les immensités du Sahara. Elle apparaît ainsi comme la clé d'une région que la légende pare encore aujourd'hui de richesses merveilleuses et à laquelle

elle ouvre, comme aux contrées lointaines et plus étranges du désert, les voies de l'Océan et le chemin du monde civilisé.

Dans quelle mesure a-t-elle joué ce rôle ^{à travers} les siècles et le jouera-t-elle dans l'avenir? Tel peut-être l'intérêt d'une étude sur Agadir et sa banlieue.

Pour des raisons naturelles, historiques et politiques, il convient de rattacher, à la citadelle et à l'agglomération poussée à ses pieds, le pays voisin, habité par les AHL Agadir; les gans d'Agadir.

Ce territoire, d'une superficie de 5000 hectares environ, est compris entre le pays des Ida ou Tanan dissidents; au Nord, les tribus Mesguina et Ksima, à l'Est; les Ksima, au Sud. A l'Ouest, il est borné par l'Océan. Entre l'Oued El-Houar et le ravin dit: "Ighzer Issouan", il constitue une bande large, en moyenne, de 3 Kilomètres 1/2, qui s'étend, sur une quinzaine de Kilomètres, le long de l'Atlantique.

La situation favorable d'Agadir sur une côte, par ailleurs inhospitalière et sa position à l'entrée d'une région naturelle, expliquent, en grande partie, son histoire.

Rien de précis sur les origines. AGADIR serait un mot phénicien désignant une enceinte, un enclos; le vocable aurait été conservé par le dialecte berbère avec la signification de "forteresse".

D'après Tissot, Agadir est le "Portus Russadir" de Polybe. Gsell, d'autre part, y voit un des cinq comptoirs carthaginois, fondés par Hannon dans son voyage le long de la côte occidentale de l'Afrique. Il est vrai-

-semblable, en effet, que de tels navigateurs aient utilisé, pour leur trafic, la baie qui donne accès à la plaine du Sous.

Si l'on ajoute foi aux récits des historiens arabes, déjà avant l'époque Almohade, un aqueduc, venant de l'Aoulouz, aboutissait à cet endroit. Henry DUGARD en aurait, du reste, retrouvé des vestiges.

L'histoire de la conquête arabe et des premières dynasties musulmanes au Maroc ne relate rien de particulier sur Agadir. La période historique commence avec l'installation des Portugais. C'est là un épisode des entreprises tentées, au Maroc, par ces navigateurs, dans le courant du XVème siècle et la moitié du XVIème. Leur arrivée à Agadir se placerait peu après la prise de Safi, en 1507.

Dans une étude sur les portugais au Maroc, H. Carbonnel des Fosse, relate que, vers l'an 1500, un gentilhomme Portugais, frappé par l'étendue de la baie, éleva, sur l'emplacement futur de la ville, une maison de bois, pour se livrer à la pêche, en ces parages extrêmement poissonneux. Il l'aurait appelée "SANTA CRUZ", dont on fit "SANTA CRUZ DU CAP D'AGUER" - du Cap Ghir - pour la distinguer de la "Santa Cruz de Mar Pequena" espagnole, située plus au sud. C'était pour les berbères "TIGEMMI KOORI" pour les Arabes: "DAR ROUMIA".

Agrandi et fortifié par le roi Emmanuel de Portugal, cet établissement serait devenu une petite ville et le siège d'un commerce assez actif.

C'était une petite citadelle englobant la source et la moitié du village actuel de "FOUNTI", d'un mot portugais qui signifie "FONTAINE".

De solides remparts la défendaient

ainsi que deux ouvrages fortifiés, l'un situé à mi-pente du Djebel Agadir, dont les restes subsistent encore sous le nom de Qacbat Portugaise, l'autre, ruiné et aux fondations ensablées, avait été bâti plus au Sud, sur le bord de l'Océan, au débouché du ravin appelé "Ighzer Tanout ou Roumi", du nom d'un puits creusé par les Portugais, qui se trouve encore à cet endroit.

Toute la contrée environnante s'était, dit-on, soumise au tribut et les caravanes fréquentaient la nouvelle colonie. Plusieurs marchands de Lisbonne se seraient rendus à TAROUDANT et l'on pouvait, sans doute, prévoir le moment où les routes qui vont vers l'Afrique noire tomberaient aux mains des Portugais. Fidèles à leur méthode, ils n'avaient d'ailleurs qu'un but commercial: tenir la baie en vue de l'exploitation de l'arrière pays, dont ils laissent le commandement à des chefs indigènes.

Mais environ trente ans après sa fondation, Santa Cruz du Cap d'Aguer fut enlevée aux Chrétiens par les Chérifs Saadiens. En 1536, Moulay Mohammed Ech-Cheikh El-Mahdi serait venu l'investir à la tête de 50.000 hommes. Depuis plusieurs années les Portugais s'attendaient à une attaque des Musulmans et le Gouverneur Guttierrez de Mourroy, avait donné au roi l'assurance qu'il soutiendrait victorieusement le siège. Mais le Chérif comptait dans son armée nombre de renégats, qui servaient son artillerie. Une brèche fut bientôt ouverte. Les Maures donnèrent l'assaut à plusieurs reprises et leurs tentatives seraient peut-être demeurées vaines si une explosion accidentelle, à l'intérieur de la ville, n'en eût facilité la prise. Le siège avait duré six mois. Les dépouilles des vaincus furent transportées à TAROUDANT.

Il nous est parvenu, sur le dénoue-

4/10



Sidi Bou El-Genaidil



la qachat portugaise

ment de cet épisode, ce récit romanesque. Parmi les prisonniers, figuraient le gouverneur et sa fille Doña Mencia. Contrainte d'épouser le vainqueur, elle y mit cette condition qu'elle garderait sa foi. Elle obtint même de vivre à sa guise, à la cour, ayant conservé ses vêtements et son poignard, dînant à la table haute, "telle une princesse Chrétienne". Victime d'une intrigue de harem, elle mourut empoisonnée. Moulay Mohammed, inconsolable, rendit à Don Gutierrez sa liberté, en mémoire de celle qui n'était plus.

Les Portugais ont succombé à Agadir devant le mouvement de reconquête organisé par des prédicateurs musulmans contre les entreprises chrétiennes. C'est une lutte de l'Islam contre la Chrétienté; le "Djihad". Comme presque toujours au Maroc, la foule des assaillants est aidée dans son triomphe devant Agadir par l'intervention d'un saint homme: ici c'est Sidi Bou⁶Quadel, dont la blanche qouba se retrouve au dessus du village de Founti.

Les Portugais partis, il fallut défendre la baie trop facilement accessible. Le Cheikh Moulay Ahmed de Tildi, qui prit au siège une part active et auquel était revenu le commandement de la Région, fit édifier, au sommet de l'éperon qui domine la ville, la qaçbat actuelle. Ce fut Agadir N'Ighir, la "forteresse du promontoir" que l'on désigne en langue arabe, par simple traduction du Berbère, sous le nom de Qaçbat El-Menkeb; ses murs furent garnis de canons pris dans la citadelle portugaise et une garnison de Moudjahidin s'y installa. Cette garnison comptait une cinquantaine d'hommes, relevés tous les 6 mois.

Pour compléter cette armature défensive, deux sortes de guichs sont créés par ordre du Sultan Sâddien Moulay Mohammed Ech-Cheikh El-Mahdi, dans les deux tribus voisines des Ksima et des Mesguina. L'organisation en

est assez curieuse. Le long du Sous et alimentée par l'Oued, le Sultan fait creuser une séguia qui porte le nom expressif de "Saquiat El-Djihad ou plus simplement de Djihadia. Elle irrigue environ 2000 hectares divisés en deux cent parts ou "fas", situées: mi-partie chez les Ksima, mi-partie chez les Mesguina. Chaque fas est attribué, en jouissance, à un Ksimi ou à un Mesguini, à condition qu'il possède un cheval et un fusil pour prendre part, le cas échéant, à la guerre sainte. Il doit, en outre, verser le I/IO des revenus qui lui sont ainsi procurés, au représentant du Makhzen à Agadir, pour l'entretien de cette citadelle, de sa garnison et de ses personnages religieux. (1)

Ces mesures n'eurent pas à révéler leur efficacité, Agadir n'ayant plus été appelée à se défendre contre les Chrétiens. On ne possède d'ailleurs que peu de renseignements sur la vie de cette place après le départ des Portugais. Le commerce y serait demeuré prospère; de nombreux bateaux Européens auraient continué à fréquenter la baie pour venir y chercher les produits du Sous et ceux de l'Afrique noire amenés par caravanes. On cite même, vers le milieu du XVIIIème siècle, deux tentatives commerciales dirigées sur Agadir par des Européens. En 1746, les Hollandais y installèrent un comptoir, dont le souvenir subsiste sous forme d'une inscription bilingue, hollandaise et arabe, gravée sur les murs de la Qaçbat. Plus curieuse est l'aventure danoise. En 1750, le gouvernement danois, trompé par un Israélite, familier du Sultan Moulay Mohammed Ben Abd Allah, se crut autorisé à créer un port à Agadir.

(1) L'Idala ou garnison d'Agadir aurait été fournie par les Ksima, jusqu'en 1790, ensuite par la ville de Mogador. Le I/IO des produits de la Djihadia lui aurait été versé jusqu'en 1900.

Il y envoya une mission qui aurait subi les pires infortunes et dont les membres furent, en définitive, arrêtés et envoyés, captifs, à MARRAKECH.

Toute cette activité fut brusquement arrêtée, en 1764, par la fermeture du port et la création d'un nouveau débouché du Sous sur la mer: MOGADOR. C'était là une sanction infligée par le Sultan Moulay Mohammed Ben Abd Allah aux turbulents habitants des environs d'Agadir. Ceux-ci furent d'ailleurs dispersés aux quatre coins de l'Empire, leurs terres confisquées et rattachées au domaine Makhzen. Des familles appartenant aux tribus voisines: Mesguina, Ksima et Ida ou Tanan y furent transplantées, pour en avoir la jouissance. Les plus favorisées furent les Haha, Aït Tameur, qui avaient accompagné la Méhalla du Sultan Moulay Mohammed. C'est l'ensemble de ces fractions qui constitue les AHL Agadir.

La fermeture du port aurait eu lieu dans les circonstances suivantes: Un nommé Taleb Çalah Ben Daoud El-Mejjatti se serait rendu indépendant et constitué un petit royaume, ayant pour capitale Agadir. Il percevait des droits sur les bateaux étrangers et des redevances sur les caravanes. Le long de l'Oued Massa, il était propriétaire de nombreuses terres irriguées, qu'il avait toutes habou-sées. Les revenus de ces biens constituent encore aujourd'hui les plus importantes ressources de la mosquée d'Agadir. Le Sultan, ayant résolu de soumettre Taleb Çalah, vint camper avec sa Mehalla dans les Haha Aït Tameur. Le rebelle appela à son secours des partisans Chtouka, mais ils furent arrêtés, au passage du Sous, par les Ksima du Cheikh El-Hadjdj El-Hassan Ben Ali, alliés du Makhzen. Moulay Mohammed put alors se porter au lieu dit Boggan, au pied de la forteresse d'Agadir. La place se rendit après un siège de quelques jours.

Pris vivant, Taleb Çalah fut condamné à la torture; attaché le long d'un canon, il devait être maintenu dans cette position, pendant le tir de l'engin, jusqu'à ce que mort s'ensuive. Le supplice avait à peine commencé quand le patient manifesta le désir de prendre quelque nourriture. Sa soeur fut autorisée à lui apporter un pain dans lequel le condamné lui avait recommandé de dissimuler un poignard. Le malheureux put ainsi abréger son supplice en se donnant la mort. Il compte actuellement des descendants dont le plus connu est le Cheikh Mohammed Ben EL-Hassan Amjott.

Après la fermeture de son port, Agadir va perdre toute importance au profit de Mogador, débouché artificiel, mais obligatoire, pour les produits du Sous. Notre arrivée au Maroc a tiré de l'oubli la petite cité maritime, si vivante au temps des Portugais. Et l'intervention française lui rendra, sans doute, le rôle que la nature lui a, de toute évidence, assignée.

En Juillet 1911, après la marche sur Fez de la Colonne Moinier, l'Allemagne, pour remettre en question le problème marocain, ^{envoie, dans le baie d'Agadir} un vaisseau de guerre: le Panther. C'est le coup d'Agadir, qui rapporte aux Allemands, en échange de notre liberté d'action au Maroc, les compensations que l'on sait. Ils n'en continuent pas moins à nous créer des difficultés en se servant d'El-Hiba, installé à Taroudant après sa fuite de MARRAKECH et dont les partisans occuperont Agadir. Les Haha du Guellouli, ralliés depuis peu à la cause Makhzen, marchent sur les dissidents (1913) en même temps que les grandes Harkas sont envoyées dans le Sous pour en déloger le Togui. En Mai 1913, les Haha s'emparent de Founti par surprise, mais sont obligés de se replier sur Tamghart. Ils demandent notre appui et le croiseur du Chayla est envoyé à Agadir, avec mission de protéger par

son feu la Harka du Guellouli. Le 14 Juin 1913, un corps d'occupation, commandé par le Général Brulard, part de Mogador et débarque à Agadir, le lendemain, sans coup férir. Il eut, par la suite, à subir quelques escarmouches, du fait d'El-Hiba, mais tout rentra dans l'ordre, quand l'agiteur fut contraint de quitter le Sous. A l'heure actuelle, la plus grande sécurité règne dans Agadir et ses environs malgré la proximité des dissidents Ida ou Tanan.

Les trois phases de l'histoire d'Agadir : établissement portugais, conquête Musulmane, protectorat français, se lisent en caractères de pierre, dans son aspect actuel.

L'ancien comptoir portugais de Santa Cruz, aujourd'hui Founti, s'élève à l'endroit où la plage de sable fait place au rocher. En 1885, un voyageur, Ludovic de Campon, rapporte avoir vu, au dessus de la porte d'entrée de cette cité, l'emblème du sacré-cœur, surmonté d'une croix, avec les deux lettres S.C. Mais il ne reste rien de cette porte; non plus que de l'église d'où l'établissement tirait son nom. Des deux bastions construits pour défendre le port, l'un seul subsiste encore, à mi-pente de la colline.

Il reste de la petite ville de Santa Cruz, proprement dite, quelques vestiges de remparts, englobés dans des constructions plus récentes, qui constituent le village de Founti :

Ce n'était à notre arrivée, qu'un humble mouillage de pêcheurs, aux maîtres misérables. C'est aujourd'hui, le quartier de boutiques, étroites, obscures, pauvrement approvisionnés, pour une pauvre clientèle. Là s'élève, sur l'emplacement appelé autrefois "TIOUQHA'EN NECARA", (1) le sanctuaire vénéré de SIDI BOU EL-QUENADEL. Il doit son origine et sa situation

(1) Le lieu où l'on pille le Chrétien.

en ce lieu à un fait historique : la prise de Founti par les Mususmans et ^à la pieuse légende qui s'y rattache. Un des assailants ayant été tué, ^{tué} enseveli, on aperçut, le soir, sur son tombeau, des lampes qui brûlaient, signe manifeste de sa sainteté. Pour honorer sa mémoire, on construisit le mansolée, qui porte le nom expressif de "Sidi Bou El Quenad". Dans la pauvreté de Founti, ce sanctuaire met une note de grâce et de clarté.

Comme pour marquer la domination des Musulmans sur les Chrétiens, la Qagbat se dresse sur un rocher à pic, éperon hardi, projeté par le grand Atlas presque au bord des flots. Brusquement surgie, au détour de la route qui part de Mogador, elle apparaît nettement visible, d'une cinquantaine de kilomètres, au voyageur qui arrive de Taroudant ou de Tiznit. Rien n'indique mieux la véritable signification : C'est la forteresse élevée sur la hauteur, qui domine et commande la vallée du Sous.

On y accède par des sentiers abrupts, taillés à même roc : C'est le règne de la pierre, depuis les gros blocs striés et glissants jusqu'au gravier qui croule sous les pas. De loin en loin, la tâche triste d'une touffe d'ephorbes ou d'épines. Jamais la grâce d'une fleur ni l'ombre d'un arbre. Mais, au bout de la rude montée, se trouve la récompense : Vers le Nord, les collines étagées, qui s'élèvent, vers les sommets du haut Atlas, couvertes d'arganiers; à l'est, la plaine immense, avec la trainée verte de la vallée du Sous. Au Sud-Ouest, c'est l'Océan, la plage de sable fin mollement étirée, l'horizon infini de la mer d'un bleu méditerranéen où glissent, lentes et brunes, les barques de pêche. Rien ne saurait mieux traduire le charme de ce décor, dans la fraîcheur du matin, que ces lignes empruntées aux "Souvenirs de Maroc" de Lacartinière.

"A 9 heures, nous sommes sur la plage cheminant



La qacbat (Agadir)



La porte d'entree de la qacbat

sur un beau sable jaune; la marée est basse, les hautes vagues couronnées d'écume se brisent avec un bruit sourd, dernier effort de l'Océan. De jolis coquillages, encore mouillés du flux qui se retire, sont à nos pieds...."

Par temps très lumineux, on aperçoit, au loin, les hautes cimes de l'Anti-Atlas; et le soir, le soleil se couche dans une richesse et une variété de tons incomparables.

Les murailles de la Qaçbat épousent la forme allongée de la colline, d'un beau calcaire, analogue à la pierre du djebel Zerhoun, qui servit aux Romains pour la construction de volubilis, elles ont encore fière allure. Leurs créneaux intacts, leurs chemins de ronde d'où l'on découvre un horizon immense sur la plaine et la mer, leurs bastions de flanquement aux angles, laissent, encore de nos jours, l'impression d'une redoutable ouvrage de guerre. Une double porte y donne seule accès, dominée par le minaret de la mosquée. Ainsi, dès l'abord, Agadir se relève et avec toute sa signification : C'est une forteresse et une forteresse de l'Islam.

Au fronton de la porte, sur une plaque de marbre, parfaitement conservée, se lit une inscription bilingue arabe et hollandaise, témoignage d'un établissement éphémère, une date : 1746.

La traduction du professeur Gentil est, pour la devise hollandaise :

"Pour Dieu et fidèle au roi". Une autre version donne :

"Crains Dieu et vénère le roi". L'inscription arabe est une louange à Dieu à l'intention de notre Maître El-Mançour Billah.

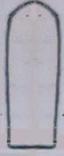
Au dessus de ce cartouche de marbre, se lisent à demi effacés, des caractères plus récemment gravés à

1. بسم الله الرحمن الرحيم صلى الله على سيدنا محمد النبي الكريم

وعلى آله وصحبه وسلم

ثم صلى الله وفتح قريب
وبسم المؤمنين

محمد بن عبد الله بن أمير المؤمنين



copie du texte mutilé gravé au dessus de la porte d'entrée d'Agadir en forme de cartouche

VREEST COD-ENDE
EERT DENKCONING



الحمد لله على قاطم
سيدنا المنصور بالله

1746

reproduction de l'inscription bilingue gravé au dessus de la porte d'Agadir

à même la pierre, qui semblent être une glorification du Sultan "MOHAMMED BEN ABD ALLAH"

Au nom de Dieu, le clément le miséricordieux.....
La prière et le salut soient sur notre seigneur Mohammed,
le prophète généreux.... sur sa famille et ses compagnons
Victoire par la grâce de Dieu et rapide ouverture (des vill
et bonne nouvelle pour les croyants.....
a ordonné le commandeur des croyants.....
Mohammed Ben Abd Allah, fils du commandeur des Croyants... 1

A l'intérieur de la Quagbat, tout est silence et
pauvreté. Des ruelles étroites et sombres, des maisons de
pierrres nues, à demi croulantes; aucune blancheur, aucun
des bruits familiers aux maisons musulmanes. Dans le minis-
cule mellah, quelques juifs misérables et mangés de vermine,
offrent aux visiteurs le spectacle de leurs haillons et de
leurs tares. La vie s'est retirée ~~à l'intérieur~~ de la quagbat avec
la garnison de Moudjahidin, qui l'animait autrefois. Les
boutiques sont vides, les sanctuaires silencieux. Pourtant,
de ces tristes et pauvres demeures, parfois un femme sort,
la démarche souple, le geste harmonieux. D'une main elle re-
tient la cruche au galbe pur qui pèse à peine sur son dos,
de l'autre elle ramène sur son visage, à demi détourné, un
pan de draperie bleue qui la revêt toute.

Au sortir de l'enceinte, à mesure qu'on redescend
la pente, on voit la ville Européenne se dessiner sur un
plan très net. Les camps, le cercle militaire, la chapelle,
sont installés à mi-hauteur de la colline. Encerrant l'ounti,
se succèdent les constructions officielles: maison de com-
mandement, bureau du territoire et de la ville, maison des
hôtes, logement des officiers de renseignement et des commi-
civils. Elles se suivent sur le même plan, le long d'un bou-
levard qui domine la mer. Des jardins d'oeuilles, des plan-

¹ ولدت وجمالة ولطاة ينتسبون الى صناجة وهم طواغيت بني الصحراء رثالة

و ليس بين لمتونة وبين البربر نسب إلا الرجح و صناجة
يرحلون انسابهم الى حمير وانهم فرجوا الى اليمن وارتحلوا الى الصحراء

tiré de El-Hellel El-Kanouchia fi dikr El-J-Khatir El-Marrakchia
: Dou El ouazeratfain, Mohammed. Lissan Ed-din ben El-Khatib
p. 6 et 7.



Le boulevard du Capitaine Alibert



Pointe et la maison de Commandement

tations de palmiers, une vue magnifique sur l'Océan font déjà de ce front de mer, une agréable promenade; un troisième groupe de constructions, assez éloignées des précédentes, est constitué par l'école et les villas des travaux Publics, claires demeures égayées de jardins. Sur le coteau qui domine la route, entre ces deux groupes d'habitations, des maisons Indigènes commencent à s'élever autour de celle du Pacha. Enfin, à l'extrémité Ouest de la ville, est construit le port, simple jetée où seules peuvent accoster les barcasses.



Sur l'unique boulevard d'Agadir, une étrange foule circule, synthèse des populations du Sous, dont le caractère le plus apparent et le plus général est la misère. Citadins ou paysans venus des bleds voisins, ils portent les plus bizarres accoutrements. Peu de belles draperies blanches, ni de notables gravement assis sur leurs mules, mais des haillons de toutes couleurs et de toutes provenances. Tout est bon à ces miséreux pour vêtir leurs corps émaciés: vestes effilochées, burnous loqueteux, chaussures informes et dépareillées. Les Européens fournissent le meilleur de leur garde-robe et la beauté n'y gagne point. On en voit qui passent très dignes, la tête couverte d'un chapeau à larges bords, un pan de chemise flottant par dessus leur serouel, tels les nègres de l'Afrique centrale. Seuls, gardent encore noble allure, ceux qui, dédaignant la civilisation, restent drapés dans leurs laines en lambeaux. Mais les plus pauvres ont la coquetterie du grand sac de cuir voire de toile, même les plus petits enfants, et le luxe du poignard. S'il en est, parmi ceux-ci, de primitifs, beaucoup sont d'un fin travail et atteignent des prix souvent élevés.

Les femmes paraissent moins lamentables. Cela tient surtout à l'harmonie de leur costume, qu'elles ont eu l'heureux instinct de conserver sans rien emprunter aux dépuilles européennes. Il est d'ailleurs fort simple et toujours d'une épaisse cotonnade bleue: le ~~khount~~ ^{khount}, qui déteint sur la peau. Deux draperies le constituent, dont l'une s'entoule étroitement autour du corps et l'autre flotte sur le dos à la manière d'un peplum. De lourdes agrafes d'argent, d'un travail parfois curieux, les retiennent aux épaules. Ce sont de larges plaques triangulaires, rattachées par une chaîne, fouillées au poinçon, avec des rosaces ajourées et des cabochons en relief décorés de cires multicolores. Leurs bijoux barbares ne manquent pas d'ailleurs pas de beauté. De larges bracelets, incrustés de pierres naïves, enserrant étroitement leurs poignets. Aux oreilles, elles portent de gros anneaux ^à pendeloques d'argent et de corail; du corail encore à leur cou, mêlé à l'ambre, aux verroteries les plus ordinaires et aux amulettes de cuir. La plus pauvre à ses bijoux, comme le plus misérable son poignard.

Cela ne les empêche point de mendier. Et là mendicité semble être la principale occupation de ce peuple. Les habitants de Founti; domestiques, petits commerçants, pêcheurs, employés des bureaux et des chantiers divers, se suffisent par leur travail. Mais les gens de l'extérieur, affamés par des sécheresses successives, affluent vers la ville, pour y vivre d'aumônes. Dans les villages, bien des maisons sont désertes et leurs propriétaires partis vers ce pays plus favorisé, pour y trouver travail et subsistance. Des plus jeunes aux plus âgés, ils tendent la main, par groupes surgis de partout. On rencontre des enfants squelettiques, couchés de fatigue contre le mur qui borde le boulevard. Le commandement s'est inquiété de tant de misère. Des

Des distributions d'orge sont faites dans le bled et de pain aux portes des bureaux. Rien de plus triste que ce spectacle de malpropreté inouïe, de maladies affreuses, d'extrême et pitoyable pauvreté?

Cette population a été, comme on l'a vu, constituée de toutes pièces par fragments de tribus d'origines différentes. Sur l'ordre du Sultan Moulay Mohammed Ben Abd Allah, les anciens occupants, ~~chassés~~ chassés de leurs terres, furent remplacés par des fractions de tribus berbères voisines: Ksima, Mesguina, Ida ou Tanan et Haha Aït Tameur.

Les Ksima occupent, encore actuellement, la partie occidentale de la plaine du Sous, sur une quinzaine de kilomètres à partir de l'embouchure. D'après d'anciens écrits, qu'ils ont conservés, ils seraient issus des Lemtouna. Ceux-ci appartenaient à la confédération des Çanhadja, installés dans le Hodh, (Sahara) et dont l'origine remonterait aux arabes du Yemen.

"Lemt, Djeddala et Lemta tirent leur origine des Çanhadja, maîtres nomades du Sahara.".....

"Il n'existe, entre Lemtouna et berbères, d'autre parenté que celle qui découle des alliances. Les Çanhadja font remonter leur origine aux Hemir, qui quittèrent le Yemen, pour venir s'installer dans le Sahara."

Les Mesguina constituent une tribu cheuh dont le territoire occupé actuellement les contreforts Sud de l'Atlas, entre les AHL Agadir et l'assif Aït Moussi.

D'après la tradition, ils descendraient de plusieurs tribus montagnardes (Ida ou Semlal, Ersmouka, Illala Issendala, Tatta) qui avaient envoyé, au Sultan Moulay Mohammed Ech-Cheikh ^{U. Mahdi des Contingents pour prendre part} au siège de Santa Cruz du Cap d'Aguer.

La lutte finie, ils se fixèrent près d'Agadir.

Quant aux Ida ou Tanan, ils forment une importante confédération de tribus, encore dissidentes, d'origines et de coutumes berbères. Ils occupent la partie occidentale du Haut-Atlas, entre l'Assif Aït Moussi et l'Océan Atlantique. Suivant certains, ils descendraient des Ida Oultit et seraient venus se fixer dans leur pays actuel, il y a 6 ou 7 siècles.

Toutefois, quelques groupements de cette confédération se disent de souche arabe et s'intitulent Chorfa. L'un d'eux, les Ida ou Amran, serait de la même famille que les Beni Zeroual du Gharb.

Enfin, les Aït Tameur, installés au Nord du territoire d'Agadir, sont une tribu berbère appartenant à la confédération des Haha. Venus du Sahara selon la légende, il y a 700 ans, ils se seraient installés sur le pays, après en avoir chassé les habitants.

Les Aït Tameur auraient également fourni au Sultan Saadien des contingents pour la guerre sainte et des partisans à Moulay Mohammed Ben Abd Allah, dans sa lutte contre Taleb Çalah.

Les AHL Agadir, originaire des Ksima, Mesguina et Ida ou Tanan, se trouvent mêlés à Founti. Par contre, la population actuelle de la Qaçbat est des dchars environnants est, en majorité, constituée par des Haha Aït Tameur. Ceux-ci ont réconstitué, dans le pays où ils étaient transplantés, les groupements existants dans leur tribu. Les Imessouan ont peuplé la Qaçbat ; les Aït Khemis, Tildi ; les Aït Ouferni, Taddert ; et les Aït Tameur Tamghart. Enfin, les trois dchars : Iger, ou fouldous, Asserssif et Taqemou, qui forment la fraction d'Aourir, sont habités par les Aït Joussef.

Les agglomérations réunies, de Founti et de la Qaçbat, y compris les familles juives, comptent à peine un

millier d'habitants. Dans les dchars, la population est également très peu élevée, elle comprend, approximativement, 255 qanouns.

Le groupement le plus important est celui d'Aourir; il compte en effet 160 qanouns. En second lieu, vient Tamghart, sur la rive droite de l'Oued du même nom, avec ses 70 qanouns. Bien moins peuplés, sont les douars de Taddert, sur un plateau encore boisé et de Tildi perché sur une hauteur, à quatre kilomètres Est d'Agadir: Ils comprennent à peine 12 feux.

Ces agglomérations présentent toutes le même aspect: avec leurs pauvres masures aux teintes terreuses, en forme de cubes et bâties en pisé ou en mauvais mortier, elles ressemblent à tous les villages berbères de l'Atlas. Le choix de leur emplacement a été souvent imposé par l'état d'insécurité du pays. Généralement placées sur une hauteur, elles surveillent les terrains de culture et les lieux de passage. Sauf pour Iger Oufoullous, l'accès en est difficile. Tamghart, par exemple, est bâtie sur un éperon rocheux, qui surplombe d'une centaine de mètres, face aux Ida ou Tanan, la vallée d'un Oued. De l'autre côté, Tagemnou resserre ses maisons sur le sommet d'une colline; un agadir, qui devait autrefois la défendre, couronne la hauteur voisine. Il sert actuellement, de demeure au Cheikh de l'endroit.

Quand on parcourt le Nord et le Nord-Est de cette région, de nombreuses ruines témoignent des luttes qui ont dû s'y livrer, dans un passé encore récent. Bien des habitants d'ailleurs ont gardé le pénible souvenir. Les AHL. Agadir, gens du Makhzen, chargés de défendre la route impériale d'Agadir à Mogador, subissaient souvent les assauts des Ida ou Tanan dissidents. Cette période est close maintenant; restés en dissidence, mais isolés depuis la fin d'El Hiba, les Ida

ou Tanan évitent d'attaquer les tribus soumises.

Au point de vue politique; le pays est sous le commandement du Pacha Si El Hassan ou Brahim EL-Tamri , ancien cadi d'Agadir, puis Caïd des Ait Temeur, d'ou il est originaire, qui exerce ses fonctions actuelles depuis cinq ans. Il a également, sous ses ordres les tribus Ksima et Mesguina, depuis la révocation de l'Ex-Caïd, Mohammed Ben El Hadj El Hassan El Ksimi.

du Pacha dépendent deux cheikhs: Lahssen Anjott pour la Qaqbat et Founti; Ali ou Bihi, fixé à Tagemmou, pour le reste du territoire. Sauf Tagemmou et Iger Oufoullous, Chaque dchar a un amin, chef de djemaa: Mohammed ou Bihi Naït Mbarek à Tildi; Abd Allah ou El Hadj à Taddert; El Hassan ou Hammou à Tanghart; El Hassan ou Omar à Asserssif.

types d'Agadir



un pêcheur



des portuses d'eau



un petit mendiant

Les AHL Agadir, originaires des tribus environnantes, ne se distinguent de leurs voisins par aucune coutume qui mérite d'être citée. Issus de peuples islamisés dès les débuts de la conquête musulmane, ils n'ont conservé aucune des règles particulières à certaines tribus berbères. Pas d'azref, pas de quanon, qui aient résisté au Chraa; la loi du qoran les régit depuis leur arrivée dans le pays, fait commun ^{mosque} à tous les habitants du Haut Atlas occidental soumis de tous temps au Makhzen. Pour les AHL Agadir, le contraire s'expliquerait d'autant moins qu'ils constituaient une sorte de Guich, affecté à la défense de la baie reprise aux Portugais.

Avec les Ksima et les Mesguina, ils forment une circonscription judiciaire dont la mahakma se trouve à Agadir. Le Cadi Sidi ABDALLAH BEN EL MEKKI EL MARRAKCHI, en fonctions depuis notre arrivée, est appointé par le makhzen (300 frs par mois) les émoluments que lui procure sa charge étant insuffisants. SON MAIB, SI M'BAREK ASFORI, habite Founti. A la mahakma d'Agadir sont attachés six adels.

Semblables à tous les berbères, les AHL Agadir sont de tièdes musulmans et les prescriptions de la loi coranique restent pour eux bien souvent lettre morte.

Si le jeûne est observé, peu nombreux sont ceux qui prient et dans cette tribu, peu de personnes parent leur nom de l'épithète conférée par le pèlerinage.

Il n'est pas rare de les voir manger du porc ou consommer des boissons alcoolisées.

La mosquée d'Agadir, située dans la qaçbat, a perdu aujourd'hui son ancienne splendeur; le départ de la garnison de moudjahidin a fait de la citadelle un lieu désert et bien peu de fidèles gravissent maintenant les pentes du djebel pour répondre à l'appel du muezzin.

A l'entretien de cet établissement était affecté, autrefois, une partie de la dîme imposée aux possesseurs de la Djihadia. Il lui reste encore les revenus de biens habousés à son profit et notamment ceux de l'Oued Massa, légués par Taleb Çalah.

Il existe également, à Tamghart, une petite mosquée, riche en biens habous, situés dans la vallée de l'Oued Tamghart.

Chacun des autres villages a son lieu de prière, mais aucun ne mérite d'être cité.

Trois confréries sont représentées dans les AHL Agadi, celles dont les adeptes se retrouvent également dans les Ksima et les Mesguina; les Tidjania, les Derqaoua et les Naciria.

Celle des Tidjania compte le plus d'affiliés. Cet ordre fut introduit dans le sous, au XIIIème siècle de l'Hégire, par le Cheikh SIDI EL HADJ SAID EL HINI, qui avait reçu du Cheikh SIDI MOHAMMED BEN AHMED AKENSOUS, mort à MARRAKECH en 1270 H, l'autorisation d'en enseigner les principes.

Le Cheikh SIDI EL HADJ SAID mourut, en 1315 H, et fut enterré à Drarga. Ce village des Mesguina Ait Abbès, situé sur la rive droite du Sous à une vingtaine de kilomètres d'Agadir, devient le centre d'une Zaouia, dont le moqaddem est, à l'heure actuelle, SIDI SAID OULD EL-ARABI OULD ECH-CHEIKH SIDI EL-HADJ SAID.

L'influence de cette confrérie, très respectée, se fait sentir jusque dans les Ida ou Tanan.

La Zaouia reçoit de nombreux visiteurs de la région de MARRAKECH, mais n'entretient aucune relation, ni avec Aïn EL Mâhdi, ni avec le Soudan.

Les descendants de son fondateur ne font pas de tournées de Ziara.

Les Derqaoua se montrent plus actifs. Dans le Sous, leur principale Zaouia fut fondée par le Cheikh SIDI SAID OU

HAMMOU; à Lligh, dans les Ida Dultit où il fut enterré, en 1245 H. lors de la lutte contre les Chrétiens.

Une filiale de la Zaouia de Lligh existe à Aourir, c'est la plus importante de la région. Elle a été fondée, en 1318 H., par le moqadem MOHAMMED OU HAMMOU.

Cet ordre a perdu de son influence depuis la révocation de l'ancien Pacha MOHAMMED OULD EL HADJ EL HASSAN EL KSIMI, qui comptait parmi ses adeptes. Le moqadem de la Zaouia d'Aourir fait des tournées de Ziara locales dont les revenus sont envoyés à Lligh, où il est chaque année, convoqué à l'occasion du Moussem.

Les Maciria des AHL Agadir ont leur Zaouia à Djorf, dans les Ksima, depuis 1294 H; où enseigna primitivement SIDI MOHAMMED OULD BOU BEKER TANGHROUTI, puis le moqadem SIDI EL HADJ BRAHIM EL KSIMI.

La Zaouia de Djorf est en relations suivies avec Tanghrouit, pôle d'influence de la confrérie dans le Sous.

Bien que située hors du Territoire des AHL Agadir, il convient de citer, en égard à la considération dont elle jouit, la Zaouia de Tighanimin, centre important de Chorfa, fondé par SIDI BRAHIM OU ALI, au souq Et-Tenin des Ida ou Tanan, à proximité de Tanghart et d'Aourir. Les moussemes qui ont lieu, deux fois l'an, au Printemps et en Automne, à cet endroit, attirent la plupart des gens d'Agadir.

Si les AHL Agadir ne se conduisent pas en vrais croyants, comme leurs congénères ils ~~voient~~ voient par contre un culte fervent à leurs saints, dans la qaçbat et sur le reste du territoire de la tribu.

L'origine de ces pieux personnages est pour la plupart du temps inconnue, et la vénération dont ils font l'objet reste toute locale. Généralement, leur principal titre de gloire est d'avoir pris part à la guerre sainte. Agadir, centre

important de *d*jihad, se disait d'honorer la mémoire des ardents prédicateurs de la lutte contre le Chrétien.

Le plus vénéré de ces apôtres est SIDI MOHAMMED BEN YAHIA, dit SIDI BOU EL-QUENADIL, ou BOU TIFAOUIN, devenu patron de Founti.

SIDI MOHAMMED BEN YAHIA, chérif originaire du Tafilalet, descendrait de SIDI BOU BRAHIM ED-DGHOUGHY, enterré à Bira Ouiffan, dans les Ida ou Baaqil. Le nom sous lequel il est connu aujourd'hui lui a été donné dans les circonstances qui ont déjà été relatées; et sa tombe, creusée à l'endroit appelé Tioughza EN-Negara, est devenue une petite Zaouia, qui comprend, outre le sanctuaire, un fondouq et des boutiques. Ces bâtiments furent édifiés, il y a une cinquantaine d'années par SI ALI OUID MOHAMMED GOUJJAN, dans le but de procurer des revenus aux descendants du *Santon*. Ils ont été dernièrement pris en gestion par le contrôle des biens habous.

La fête de SIDI BOU EL-QUENADIL, qui a lieu vers le 15 Chaaban, attire à Founti les visisteurs des environs.

Une qoubba située près du fort, garde les restes d'un autre moudjahid, Sidi Abdallah Ben El Hadj.

SIDI ALI OU AHMED, dont le tombeau est près de l'entrée du camp D et Sidi Bordja, dont le sanctuaire se trouve à mi pente du Djebel Agadir, non loin de l'ancien fort portugais, moururent aussi en combattant l'infidèle. De même, SIDI BOU TEINI, enterré à l'ombre d'un palmier majestueux, dans le cimetière situé au sud de Founti.

Un peu plus au sud encore, s'élève le mansolée de Lal la Sfia fille de SIDI BRAHIM OU ALI de la Zaouia de Tighanimin.

Dans la Qaçbat, la visite des sanctuaires évoque les mêmes souvenirs de l'épopée musulmane.

C'est celui de SIDI ET-TOUNSI, qui eut le corps coupé par un boulet en deux parties, dont l'une fut ensevelie dans

la citadelle et l'autre emportée dans les Chtouka; ceux de SIDI M'BAREK et SIDI ABD ALLAH OU M'BAREK, autres moudjahidin.

Le tombeau de SIDI BOU DJEMAA IGNAOUN, originaire du Sahara, tué à Agadir, présente cette particularité de réunir, pendant 3 ou 4 jours, à son moussem, qui a lieu chaque année à la fin de l'été, les esclaves des AHL Agadir, des Mesguina, des Ksina et des Ida ou Tanan.

LALLA YAMENA BRAHIM, autre fille du Chérif de la Zaouia de Tighanimin, est également honorée d'un moussem, avant les semailles, par les indigènes des environs auxquels se joignaient autrefois les Houara.

Enfin, à l'extérieur du rempart, sont enterrés les fidèles, tués pendant le siège de Founti. Ils sont désignés sous le nom d'Aït EL-Ghezoua; on les fête en même temps que SIDI BOU EL-QENADIL.

Parmi les sanctuaires des environs d'Agadir, il convient de citer celui de Sidi Bel Abbès, situé près de Talborj où se réunissent les femmes chaque année.

On trouve à Tildi, près d'une source, appelée pour cette raison la source du Marabout, la qoubba de SIDI AHMED OU MEHAND, ancêtre des Chorfa de la Zaouia de Tarrast des Ksima et le tombeau d'un autre moudjahid: Sidi El-Ghazi Ben Ahmed.

Sidi Sahnoun, martyr, lui aussi de la guerre sainte, a son sanctuaire à proximité de Taddert, non loin de la route d'Agadir à Mogador.

Sidi Bou Jaffar de Taddert est le frère du ^{de} ~~santon~~ d'Aourir, Sidi Amor ou Saïd et Sidi Bou Daoud enterré aux Aït Goussi dans les Haha, tous trois morts au combat.



Les conditions de sol et de climat dans lesquelles vivent les AHL Agadir expliquent leur état misérable. La volonté

d'un Sultan les a groupés, mais non l'attrait d'un pays déshe-
rité entre tous. Encore que, par une circonstance heureuse, la
mer très poissonneuse leur offre une ressource inépuisable, ils
vivent dans la pauvreté. Le sol qui leur a été concédé est de
valeur médiocre. Montagneux et rocailleux, au nord d'Agadir, il
est impropre à la culture. Au sud, il serait plus fertile, au
moins dans la région qui n'a pas encore été envahie par les
dunes; mais il produit généralement très peu par suite du
manque d'eau.

Cette partie du littoral marocain, n'a pas seulement
été défavorisée, quant à la qualité de son sol; le ~~est~~ climat
qu'elle subit tend presque illusoire toute tentative de culture
sur les terres qui ne sont pas irriguées.

Il s'agit pourtant d'un climat maritime, tempéré
et humide; mais l'humidité atmosphérique ne suffit pas à pro-
duire la germination. Or, les pluies y sont rares et l'on compte
des années presque sèches. En principe, comme partout sur la
côte marocaine, il y a deux saisons pluvieuses: Novembre,
Décembre et Février, Avril. Mais, le total des précipitations
atmosphériques reste infime. Les observations de la station
météorologique d'Agadir donnent les résultats suivants, pour
les trois dernières années:

1924:.....	110m/m4
1925:.....	32m/m9
1926:.....	56m/m9

1927 semble appelée à être moins favorisée encore; à l'heure
actuelle le total des pluies tombées dépasse à peine 25m/m.

Si les pluies sont rares, les grands vents du
Nord-Ouest soufflent très souvent. Ils interdisent les cultures
arbustives et celle de la banane qui pourrait être, dans ce
pays, d'un bon rendement.

La température de cette région est favorable;
adoucie par la présence de l'Océan et ^{le} courant froid des Canaries;
elle monte en été rarement au dessus de 30°, sauf par temps de

girocco. Des bouillards journaliers rendent cette saison assez pénible pourtant.

Les hivers y sont tièdes, sans gelées. On y compte des journées chaudes et la température ne s'abaisse, modérément d'ailleurs, qu'après le coucher du soleil.

Transplantés sur un pays peu fertile auquel le climat refuse l'eau nécessaire, de quelle façon les AHL Agadir ont-ils exploité les terres?

Les parties du territoire, mis par eux en valeur, portent les noms suivants:

AMSERNAD, au Sud d'Agadir, entre le ravin El-Houar et la dépression dite TANOUT ou ROUMI.

TILDI, dans la vallée du même nom.

BOGGAN, au pied du djebel Agadir, en bordure de l'agglomération de Founti et à la base de la petite chaîne de collines parallèles à la côte.

TADDERT, située autour d'un village, sur le plateau qui couronne les collines précitées.

ANZA ET ARRESDIS, qui s'étendent en étroite bande le long de l'Océan, des abords de Founti jusqu'au Souk El-Khemis.

TAMGHART, le fond d'une vallée du même nom, enfin ASSERSSIF, région de terres meubles, située, au Nord d'AGADIR, en bordure des Ida ou Tanan.

Soit en tout, 1850 Hectares ; le 1/3 du territoire de la tribu.

Ces 1850 hectares représentent la totalité de la superficie actuellement cultivable du pays des AHL Agadir mais les seules terres irriguées de la vallée de Tamghart et les quelques parcelles de Tildi sont susceptibles de produire des récoltes chaque année et pour qu'un rendement soit suffisant, il faut, en outre, que leurs exploitants prennent la précaution de les fumer.

Le reste procure de maigres ressources quand

quand l'année est pluvieuse. Ces trois dernières années, l'insuffisance des précipitations atmosphériques a rendu vains les efforts des cultivateurs, les semences n'ont même pas germé.

La région de Tamghart est plus favorisée parce que les terrains situés sur la rive gauche de l'Oued du même nom peuvent être irrigués. Deux modes d'irrigation sont employés: Les séguias et les puits.

Les séguias drainent l'excédent des eaux de l'Oued Tamghart non utilisé par les Ida ou Tanan, quand les pluies et la fonte des neiges ont été suffisantes.

Par année de sécheresse, l'Oued Tamghart est à sec à son embouchure, les séguias des Ida ou Tanan absorbant tout le volume de son cours. Il reste encore aux gens de Tamghart la ressource d'acheter l'eau à ces voisins plus favorisés.

A défaut d'eau courante, les AHL Agadir de cette région utilisent leurs puits. Ceux-ci sont très nombreux; on en compte plusieurs dizaines dans les 120 ou 150 hectares de terre qui constituent le périmètre irrigué de la vallée de l'Oued Tamghart.

Ces puits, d'un modèle très primitif, amènent à la surface l'eau d'une nappe située à une dizaine de mètres du sol et qui, aux dires des Indigènes, serait très abondante.

Chacun d'eux irrigue plusieurs petites parcelles et appartient, en indivision, à leurs propriétaires.

Le mode de puisage ^{aussi} est primitif. Des équipes de plusieurs hommes se relaient pour tirer l'eau à force de bras et le liquide recueilli, au moyen d'un seau, se déverse dans un petit canal d'irrigation. Ce procédé pénible et de faible rendement est toutefois suffisant; les parcelles que déservent les puits étant toujours de très petite étendue.

Les AHL Agadir sont, en effet, soumis au régime de la petite propriété. Les terrains "bour" atteignent rarement, une dizaine d'hectares; quant aux terres irriguées, il n'est pas

rare d'en trouver qui mesurent à peine quelques centaines de m².

Comme l'explique leur histoire, les AHL Agadir occupent, en qualité de simples usufruitiers, un sol qui appartient au makhzen. Mais les restrictions que comportait ce mode de jouissance ont été perdues de vue depuis longue date; et les possesseurs des terrains, autrefois concédés par le Sultan **MOHAMMED BEN ABD ALLAH**, se considèrent aujourd'hui, comme de véritables propriétaires.

Des titres de propriété ont été dressés, qui ne stipulent aucune réserve au profit du Domaine Chérifien. Les ventes d'immeubles passées entre indigènes de la tribu et même consenties à des habitants des tribus voisines, étaient fréquentes. Les Européens sont également nombreux qui ont pu acquérir des terrains dans le périmètre des AHL Agadir et détiennent à l'heure actuelle, des actes, réguliers en la forme, constatant ces acquisitions.

L'attitude des AHL Agadir s'explique par ce fait que le Makhzen n'a jamais perçu la moindre redevance des fermiers. Ceux-ci étaient simplement astreints au paiement de l'achour des cultures comme les autres sujets soumis de l'empire.

En outre, si depuis notre installation à Agadir les transactions immobilières entre Européens et indigènes ont été interdites, le Sous ayant été maintenu en zone de d'insécurité, avant notre arrivée, ces transactions avaient lieu.

Les Indigènes, interrogés sur les raisons qui les avaient engagés à aliéner un domaine appartenant à l'Etat, répondent généralement qu'ils étaient propriétaires des biens qu'ils ont vendus et d'autre part, qu'un dahir du sultan Moulay El Hafidh les avait autorisés à vendre.

Cette pièce, qui serait restée en possession de l'ancien Caïd **EL GUELLOULI**, n'a pu être retrouvée, mais un fait semblait confirmer l'exactitude des déclarations des vendeurs sur ce point.

On a, en effet, retrouvé dans les dossiers saisis chez des nationaux allemands installés au Maroc avant la guerre, de nombreux actes constatant des achats de biens dans le Sous et revêtus pour la plupart du sceau de l'ancien Pacha d'Agadir: SI ABD ER-RAHMAN EL-GUELLOULI.

C'est avec l'autorisation de ce dernier d'ailleurs, que le Pacha actuel, cadi à l'époque, a pu vendre à la firme allemande Manesmann Sous Landgesellschaft un terrain à bâtir, situé près de Founti.

On peut donc conclure que, dans les cas indiqués ci-dessus, la condition imposée par l'acte d'Algésiras relativement à la validité des transactions immobilières a été observée. Or, ce qui s'est produit en faveur des Allemands, l'a certainement été au profit d'Européens de nationalités différentes.

Il ressort de ce qui précède que la situation immobilière dans le territoire des AHL Agadir est très compliquée et son règlement posera au service des domaines un problème délicat à résoudre.

Cette administration a, en effet, procédé à la reconnaissance du périmètre des AHL Agadir, qu'elle revendique, et à l'inventaire de tous les biens occupés dans ce périmètre.

Comment résoudra-t-elle la question qui se pose au sujet de ces immeubles, rattachés autrefois au domaine Chérifien?

Vis à vis des indigènes, il semble que la formule à adopter soit celle qui consacrerait l'état de fait existant.

En premier lieu, il ne paraît ^{pas} qu'on puisse modifier l'état possessoire dans les AHL Agadir, modification qui pourrait survenir, soit à la suite d'une mise en location des immeubles, soit de toute autre manière.

D'autre part, la redevance de principe que le Makhze a toujours négligé, de percevoir, ne semble pas pouvoir être exigée de cette population par trop misérable; le ~~tertib~~ est une charge suffisamment lourde pour elle.

Cette mesure serait impolitique; les AHL Agadir n'y ayant jamais été soumis; elle serait injuste parce qu'elle frapperait les possesseurs de terres presque improductives; enfin elle pourrait avoir pour conséquence l'abandon des terres "BOUR", terres qui peuvent être de quelque utilité pour l'indigène, par années pluvieuses, mais que l'on ne doit songer en aucune façon, à utiliser pour la colonisation.

Pour ce qui concerne les Européens, l'Etat devra sans doute tenir compte des conditions dans lesquelles ils ont réalisé leurs achats et ne sera-t-il pas obligé de les reconnaître purement et simplement, du moins chaque fois que les intéressés pourront faire la preuve de leur réalisation avec l'autorisation du représentant du Makhzen!

D'ailleurs, le principe de la domanialité du territoire des AHL Agadir n'a-t-il pas déjà subi une atteinte dont les tiers intéressés pourront se prévaloir, du fait que le Makhzen a admis la constitution de habous? Or, les biens de main-morte, pris en charge par la Direction des Affaires Chérifiennes, sont nombreux. Une commission a tout récemment procédé à leur reconnaissance. Le tableau ci-dessous suffira à donner une juste idée de leur importance

Ma-	Nom-	Valeur	Valeur	Nom-	Valeur	Valeur	Nombre	Valeur	Valeur
lu :	bre d :	:	:locative:	bre de :	:locati-	:total	:total	:locative	:
:	biens :	:	:	biens :	:ve	:des biens :	:d'oll :	:totale :	:
:	bâtis :	:	:	non bâ :	:	:habous :	:	:totale :	:
:	:	:	:	tis :	:	:	:	:	:
49		115.400	9.360) 8	31.250	970			
21		79.125	7.675)					
BUE	0	0	0	25	16.250	2.720			
K...	70	194.525	17.035	33	47.500	3.690	103	242.025	20.725

Designation du lieu	Nombre de biens bâtis	Valeur	Valeur locative	Nombre de biens non bâtis	Valeur	Valeur locative	Nombre total des biens habous	Valeur totale	Valeur locative totale
ACBAT	49	115.400	9.360) 8	31.250	970			
MUNTI	21	79.125	7.675)					
ALLEUE	0	0	0	25	15.250	2.720			
Taux...-70		194.525	17.035	33	47.500	3.690	105	242.025	20.72

En dehors des zones défrichées, qui ont été précédemment énumérées, le territoire de la tribu est inculte. En partie déboisé, sauf au sud d'Asserssif, il devait autrefois porter des peuplements d'arganiers plus importants. Or, l'arganier est la seule ressource de ces terrains déshérités. Peu de fighes, comme en trouve en telle abondance dans les Haha, que l'exploitation en constitue une véritable richesse. Presque pas de thuyas; les figuiers de barbarie mêmes sont rares. Seuls, les jujubiers sauvages poussent entre les arganiers avec d'autres buissons épineux et presque partout le sol est recouvert de grandes euphorbes.

Les arganiers, quand il s'en trouve, sont exploités selon le mode collectif.

La cueillette des olives (Abelziz-Afiach) se pratique de la façon suivante.

Au début du printemps, il est fait défense à tous de se rendre en forêt. Les troupeaux en sont exclus et une surveillance très active règne jusqu'au jour où la maturité étant arrivée, les fruits se détachent de l'arbre. Alors, l'interdiction levée, hommes et femmes, grands et petits, vont de concert aux arganiers et chaque famille, ramasse autant d'olives que la main d'oeuvre dont elle dispose le lui permet.

Cet arbre peut être d'un bon rendement. Quand l'année est favorable un arganier produit suffisamment d'olives pour fabriquer 4 litres d'huile et le litre d'huile vaut, actuellement sur les souks de la région, de 16 à 18 Francs. Les Indigènes déclarent qu'ils peuvent se passer de la récolte d'orge, quand les arganiers ont donné des fruits. Dans les AHL Agadir le rendement a été médiocre ces dernières années.

Sur les terrains pour défrichés, les Indigènes cultivent l'orge, presque exclusivement.

Les terrains irrigués donnent généralement deux récoltes par an, d'orge et de sougho, qui constituent ici la base de l'alimentation.

Le blé ne se cultive presque pas. C'est d'ailleurs là une règle commune à tout le Sous. On cite telles régions où cette céréale était totalement inconnue, il y a peu de temps encore, le sud de l'azaghar de Tiznit par exemple, avant l'arrivée du Caïd EL-GOUNDAMI.

Il est certain que le blé viendrait mal dans les terres ingrates des AHL Agadir; celles qui sont irrigables sont généralement sablonneuses et par conséquent peu favorables à cette culture.

La région de Tamghart produit en outre des légumes: des carottes, surtout, de grande espèce, des fèves, des navets et des oignons. Tous les autres viendraient très bien mais on ne les cultive pas et nombre d'entre eux, il est facile de s'en rendre compte, sont encore ignorés.

On ne trouve pas d'arbres fruitiers; les figuiers et les oliviers sont seuls représentés par quelques unités. Le bananier pousserait dans les terres irriguées. Des essais l'ont démontré; un jardin, occupé par Mr Léon Corcos de MOGADOR et situé dans la vallée de TAMGHART, en renferme quelques uns de très beau. Mais les grands vents qui balayent le littoral en rendent la culture difficile.



Au point de vue du bétail, la région n'est pas non plus plus favorisée. Malgré que la superficie non cultivée soit relativement étendue, on peut dire que l'élevage n'y est pas pratiqué. L'espèce caprine, est, comme dans tous les pays pauvres, la plus abondamment représentée. On compte un peu plus d'un millier de chèvres. Elles trouvent ici, facilement leur nourriture, se contentant, à défaut d'herbe, des feuilles d'arganiers; il n'est pas rare de les voir grimper dans les arbres pour brouter les jeunes pousses.

Le mouton n'a pas cette ressource, aussi existe-t-il en moins grand nombre. Il fournit une viande de qualité inférieure et une laine ~~po~~arreuse.

Les bovins sont de petite taille et de faible rendement.

Presque pas de chevaux, très peu de mulets; avec l'âne, la véritable bête de somme est le chameau, qui est employé pour les transports sur Mogador ou l'intérieur du Sous.

Le tableau suivant, qui résume la situation agricole de ce pays, en montre, mieux qu'un long développement, la pauvreté.

Résultats du recensement des animaux et des impositions payées par les AHL Agadir, d'après le tertib de 1926.

Catégorie	NOMBRE		Totaux	MONTANT DES IMPOSITIONS SUR LES ANIMAUX		Total	MONTANT DES IMPOSITIONS SUR LES CULTURES		Total	Montant total du tertib
	Ville	Banlieue		Ville	Banlieue		Ville	Banlieue		
IX	3	1	4							
S	22	3	25							
AUX	36	28	64							
	101	131	232							
S	70	327	397	1855	3371	5226	626	2056	2682	7908
NS	174	294	468							
ES	510	731	1241							

Si réduit que soit le nombre des AHL Agadir, la terre ne suffirait pas à les nourrir.

Mais la mer leur vient en aide. Le poisson, pour la majorité remplace la viande et il existe dans ces parages en telle abondance que le plus pauvre peut, s'il n'est pêcheur lui-même, s'en procurer à des prix très modiques.

Signa- n des maux	NOMBRE		Totaux	MONTANT DES IM- POSITIONS SUR LES ANIMAUX		Total	MONTANT DES IM- POSITIONS SUR LES CULTURES		Total	Montant total des ter- tib.
	Ville	Ban- lieue		Ville	Banlieue		Ville	Banlieue		
BOVIAUX	5	1	4							
CHETS	22	3	25							
CHATEAUX	36	28	64							
CHES	101	131	232	1855	3371	5226	626	2056	2682	7908
COVINS	70	327	397							
COUTONS	174	294	468							
CHEVRES	510	751	1241							

C'est la pêche qui avait attiré les premiers Européens; il est probable, qu'en dernière analyse, ce sera encore elle qui, parmi les richesses attribuées au Sous, constituera la plus sûre et la plus exploitable.

La corporation des marins de Foupti comprend une quarantaine de membres. Ils étaient plus nombreux, mais beaucoup ont émigré pour exercer leur industrie dans d'autres ports où la vie est plus facile.

Cette corporation a pour patron Sidi BOU EL-QENADEL, maître vénéré auquel on réserve sa part de prises, sous menace de le voir arriver sur les flots, tout de blanc vêtu, monté sur sa chamelle, réclamer son dû des pêcheurs qui le négligent.

Elle a pour amins le Raïs LAHSEEN EL GADIRI. Son effectif lui permet de mettre en service neuf barcasses: quatre grandes à quatre paires de rames et cinq petites à deux paires de rames.

Les grandes embarquent, en plus du Raïs, quatre rameurs; les petites deux seulement.

La pêche se pratique le long de la côte et à l'embouchure du Sous, soit au filet, soit à la ligne et au harpon.

Elle est rendue difficile par la barre. Sur ce rivage, se brisent en permanence de gros rouleaux de vagues, dangereux avec la moindre houle, et il n'est pas rare de voir les embarcations chavirer à l'arrivée.

La saison la plus favorable commence au milieu du printemps pour finir en automne, à l'époque des grandes marées.

C'est aussi celle qui amène, près de la côte, les bancs de poissons en telle abondance que les barques rentrent parfois emplies jusqu'aux bords. En hiver, la pêche est souvent interrompue.

Multiplés sont les variétés de poissons; les gros seulement sont recherchés: la bonite, l'ombrine, la daurade, la



retour de pêche

la dorée et surtout la tasergült au goût fade, dont les indigènes sont friands. Mais on trouve également les petites espèces, plus savoureuses : soles, rougets, mulets etc.....

Les sardines fréquentent le large, mais elles n'attirent pas les pêcheurs berbères.

Les Crustacés sont non moins bien représentés: les crevettes et aussi, à l'embouchure de l'Oued Tamghart, les homards et les langoustes.

Les fruits de mer, en l'espèce les moules, peuplent tous les rochers du rivage.

A marée basse, on voit hommes et femmes, occupés à les cueillir. La provision faite, les moules sont mises en tas sur un feu de broussailles. On en retire ensuite la chair. Ainsi préparées, elles se vendent sur les souks, celui du Khemis de TAMGHART, en particulier.

Le poisson est livré à la consommation frais ou séché et sous cette dernière forme, il est expédié à l'intérieur, jusque dans l'Anti-Atlas.

Le séchage s'obtient par simple exposition au soleil ou au moyen de fours.

Dans le premier cas, après avoir enlevé la tête et les entrailles du poisson, on l'ouvre en pratiquant sur le dos, une fente, longitudinale. La chair, entaillée et salée, est ensuite suspendue, pour être soumise à l'action solaire. L'opération dure de 5 à 6 jours.

Elle est plus rapide au moyen des fours où l'on entasse le poisson, préalablement coupé en morceaux, sur un feu de branchages. Les ouvertures sont bouchées.

Douze heures après, la cuisson est terminée. La chair détachée des arêtes et salée, finit de sécher au soleil.

A Agadir, cette industrie s'exerçait sur le bord même de l'Océan, à l'endroit appelé "MECHER EL-HOUT" (lieu où

l'on étend le poisson) , qui comptait une quarantaine de fours, démolis depuis l'ouverture du boulevard du Capitaine Alibert. Ils ont été reconstruits, au Sud de Founti, à proximité de TALBORJT.

Pratiquée à l'aide de procédés primitifs et avec un matériel insuffisant, la pêche ne donne pas des résultats proportionnés aux immenses ressources offertes par la mer, ni aux besoins de la population.

La Résidence s'est inquiétée de cette situation. Un crédit de 25.000 francs va être incessamment consacré à l'armement des pêcheurs du Sous.

Nul doute que cette expérience ne soit concluante et ne contribue à combattre, dans une large mesure, la misère qui règne en ce moment dans le territoire d'Agadir.

o
o
o

Le pays des AHL Agadir ne semble pas minéralisé. Les Portugais auraient, paraît-il, extrait du cuivre aux environs de Founti, mais ce fait n'est pas vérifié et aucun gisement de ce genre n'a été signalé.

La pierre à bâtir existe en abondance et nombreux sont les endroits où des carrières peuvent être ouvertes. Plusieurs sont en exploitation et fournissent les matériaux nécessaires à la construction du port.

Les indigènes traitent la pierre à chaux dans des fours répandus en grand nombre à travers tout le territoire.

Ce sont là les seules industries que l'on puisse mentionner.

o
o
o

Depuis la fermeture du port, Agadir n'a plus de commerce extérieur. On y enregistre seulement des échanges locaux et un mouvement de transit assez important s'effectue par chameaux de l'intérieur du Sous sur Mogador et en sens contraire.

Notre arrivée dans la région n'a rien changé, à cet état de choses, puisque le territoire d'Agadir est encore compris dans la zone d'insécurité.

Le commerce se concentre dans les quelques boutiques d'ailleurs peu achalandées de Founti et dans les deux souks : l'un bi-hebdomadaire, qui se tient à Founti, le Dimanche et le Mercredi et l'autre à Tamghart, le Jeudi.

On trouve sur ces marchés les seuls produits de la tribu et aussi ceux qu'y apportent les Ida ou Tanan: les dattes et les noix en particulier.

Le courant des échanges est peu important, comme on peut s'en convaincre d'après le montant des adjudications des droits de marché.

Celui de Founti a été affermé moyennant 1367 francs par mois, pour le 1er trimestre de l'année 1927 et 650 francs par mois pour le 2ème trimestre. Le souk El-Khemis de TAMGHART a rapporté au trésor, pendant la même période, 442 francs, plus 450 francs par mois.

Le véritable centre d'approvisionnement est le souk qui se tient à INSGAN, dans les Ksima, à 12 Kilomètres environ au sud d'Agadir, les Mardi et Vendredi de chaque semaine.

Ce marché, l'un des plus importants du Sous, est adjudgé cette année, moyennant 4125 Francs par mois. IL est fréquenté par les indigènes des tribus voisines: AHL AGADIR, IDA OU TANAN, MESGUINA, HOUARA, CHTOUKA.

On peut ajouter, pour clore ce chapitre, qu'Agadir reçoit, mensuellement, la visite d'un vapeur, de faible tonnage appartenant à la marine de l'Etat: le "FORFAIT", qui vient ravitailler la garnison et celles des postes du territoire. D'autre part, Agadir est un point d'escale de la ligne aérienne Latécoère, qui assure un service de dépêches sur l'Afrique occidentale Française.



Le souq d'Insgan.

-36-

^{-lieu}
Chef du Sous, AGADIR a donné son nom à une circonscription administrative ^{la} attachée à la région de Marrakech.

Ce territoire, divisé en quatre annexes de renseignements : TIZNIT, TAROUDANT, TAMANAR, AGADIR VILLE & BANLIEUE, est commandé par un officier supérieur.

La population Européenne d'Agadir, y compris la troupe, atteint 1500 habitants environ.

Elle est surtout composée de fonctionnaire des bureaux des renseignements du Territoire et de l'annexe d'AGADIR-VILLE & BANLIEUE, qui contrôle les AHL AGADIR, des travaux publics et du port, des douanes, des eaux et forêts.

La garnison est à l'effectif d'un bataillon, auquel il faut ajouter le personnel des différents organismes d'une place. Dans la Casbah a été installé l'hôpital militaire.

Agadir est doté d'une école, dirigée par un instituteur et fréquentée par une vingtaine d'enfants.

Cette localité est reliée à MOGADOR par un service automobile, qui assure le transport du Courrier.

AGADIR et le Sous ont été maintenus en Zone d'insécurité depuis l'arrivée de nos troupes. Mais à l'heure actuelle la tranquillité la plus parfaite règne dans le vaste triangle formé par l'Anti-Atlas, le Haut-Atlas et l'Océan; si bien que le commandement a pu réduire à un bataillon d'infanterie et trois goums les effectifs de stationnement. On peut désormais envisager comme prochaine l'ouverture de cette région au trafic, du moins pour ce qui concerne Agadir et sa banlieue immédiate.

A priori, rien ne semblerait s'y opposer: une route empièrée, sur la majorité de son parcours, relie AGADIR à MOGADOR. Les pistes qui la prolongent sur TIZNIT et TAROUDANT sont en bon état et peuvent, depuis la construction

-37-

du pont des Ait Melloul, être utilisées presque toute l'année dans ce pays où les temps pluvieux sont l'exception.

Le port a été commencé et il existe déjà une petite jetée où viennent accoster les barcasses.

D'autre part, le plan de lotissement de la nouvelle ville indigène a été dressé. Celui de la nouvelle ville Européenne, que l'on compte implanter au Sud du ravin dit " TANOUT OU ROUMI ", est également en projet; et les arrivants pourront facilement acquérir des terrains à bâtir en s'adressant au service des Domaines.

Enfin, une conduite amène à Founti l'eau potable de la source de TILDI, mais son débit suffit à peine à la consommation de la population actuelle; c'est là le principal obstacle à l'ouverture immédiate d'Agadir. Cette source, captée en 1921, fournit, en effet, l'hiver, une moyenne de 150 m^3 par 24 heures et cette quantité est réduite à 125 m^3 , l'été. En temps ordinaire, elle suffit à peine aux besoins des 2500 habitants, Européens et Indigènes, dont elle doit, en outre, alimenter le bétail (500 têtes)

Cette année, la situation a été rendue plus critique encore par suite de la sécheresse. Fin Mai, le débit de la source n'est déjà plus ^{que} de 100 m^3 , les consommateurs sont strictement rationnés et deux puits remis en service. On devrait même craindre, si les renseignements Indigènes sont exacts, l'épuisement presque total de la conduite à la fin de la saison chaude. Le fait se serait produit dans des circonstances analogues.

Or, on estime que, rendue à la vie économique, AGADIR verrait sa population s'élever rapidement jusqu'à 4000 habitants environ.

Calculée d'après les chiffres adoptés par le Service des Travaux Publics, la quantité d'eau nécessaire à la consommation journalière devrait être alors de 400 m^3 . C'est donc un surplus de 300 m^3 , au minimum, qu'il convient,

dès maintenant, de rechercher.

- 38 -

C'est là un difficile problème, l'eau fournie par la source de TILDI, actuellement en service, paraissant la seule potable.

On avait cru, tout d'abord, pouvoir utiliser sans inconvénient la source dite "DU MARABOUT", dont le débit journalier pourrait être de 350 m³. Mais, soumise à l'analyse, cette eau s'est révélée magnésienne à trop forte dose. On étudie la possibilité d'augmenter, sans danger, le débit actuel en mélangeant l'eau des deux sources de TILDI et du MARABOUT.

Si ce projet devait être abandonné, il ne resterait plus que la ressource de remettre en service les puits autrefois utilisés par la troupe, puits qui existent au nombre d'une dizaine au bord de la mer, entre Tanout ou Roumi et le port.

Si le manque d'eau est le principal obstacle à l'ouverture immédiate d'Agadir, il faut tenir compte, en outre, de l'insuffisance des travaux du port.

Il n'a encore été construit qu'une petite jetée, qui n'offre plus aucune protection, quand la mer est tant soit peu houleuse.

Enfin, il est certain que la proximité des dissidents Ida Ou Tanan peut encore constituer un danger, sinon de révolte, du moins de brigandage.

Depuis de longues années le Sous, par les richesses qu'on lui attribuait, hantait bien des imaginations; on peut prévoir que l'ouverture d'Agadir attirera vers ces pays un afflux de vrais colonisateurs, mais aussi d'aventuriers en quête de rapides et faciles fortunes.

D'aucuns ont même fait grief à l'administration de retarder l'heure où le Sous cesserait enfin d'être une région

interdite.

- 39 -

Leurs espoirs se tournent surtout vers le port, brusquement arrêté dans son essor, au 18^{ème} siècle, par la volonté d'un souverain.

Il est certain que la création de MOGADOR a ruiné FOUNTI et la réouverture d'AGADIR ramènerait la vie en cet endroit de la côte marocaine. Sa prospérité au temps des Portugais semblerait devoir répondre de l'avenir. Mais l'argument le plus souvent invoqué, celui que frappe le plus les esprits, est fourni par l'exemple des tentatives allemandes avant la guerre.

A l'heure actuelle, le mouvement commercial est insignifiant. Le Sous nourrit à peine ses habitants, aussi n'exporte-t-il qu'exceptionnellement des produits de son sol. Le poisson est consommé sur place et l'industrie n'existe pas.

Les besoins restreints d'une population pauvre et peu nombreuse réduisent au strict minimum le chiffre des importations. 3500 chameaux environ passent mensuellement à AGADIR, en direction de MOGADOR et autant en reviennent chargés à destination du Sous.

Calculé à raison de deux quintaux par animal, le total des marchandises transportées dans les deux sens n'atteint que 1400 tonnes.

Ce courant d'échanges pourra-t-il être augmenté dans les proportions telles, qu'elles nécessiteraient la création d'un grand port?

Tout dépend uniquement des ressources que fournira l'exploitation de ^{l'agriculture} ce pays. En effet, on ne peut plus envisager aujourd'hui d'attirer, comme autrefois, vers Agadir les caravanes venues du continent noir par la voie de Tindouf.

L'avenir agricole du Sous est strictement subordonné au problème de l'eau. Les terres arrosées par les Oueds (Sous et Massa) sont très fertiles et produisent deux récoltes par an. Partout ailleurs, l'irrigation s'impose. Les ressources hydrauliques ne feraient pas défaut; de nombreuses sources

pourraient dit-on être captées au pied du versant Sud du Haut-Atlas. Enfin, une grande partie du débit des Oueds alimenterait par infiltration des nappes phréatiques, que la science moderne pourrait utiliser. Mais aucune recherche rationnelle n'a encore été faite; et l'étude de cette question si importante, reste entière. Si elle était résolue dans un sens favorable, les cultures exotiques : bananes, coton, arachides pourraient, sans doute, être tentées avec succès, comme des essais l'ont déjà prouvé.

On peut, en tout cas, escompter avec certitude l'exportation des olives et des amandes de la région de Taroudant et de la Tizgha (faux sumac) très abondante dans tout le pays.

L'élevage des chèvres donnera lieu également au commerce des peaux.

La mer offre aussi des ressources certaines, par la quantité et la variété de la faune. Poissons et crustacés pourront être facilement dirigés vers les autres points du Maroc, frais ou sous forme de conserves. Cette industrie trouverait même, sur place, l'huile d'olives qui lui est nécessaire. Le fruit de l'arganier donne, en outre, une huile comestible, qui, fabriquée à l'aide de moyens perfectionnés, pourrait, peut-être concurrencer des produits similaires. Même sortie des pressoirs indigènes, elle n'est point désagréable au goût; elle fournira sûrement un appoint à l'exportation.

Mais le principal attrait du Sous réside dans les richesses minières qu'on lui attribue. Les résultats atteints par les prospecteurs allemands et les renseignements obtenus par le service des mines permettent de croire que le pays est fortement minéralisé: les Indigènes de la région de Taroudant traitent la pyrite de cuivre, il en serait de même en quelques endroits de l'Anti-Atlas.

Les gisements seront-ils exploitables avec

profit? On ne peut encore l'assurer. Dans l'affirmation il est certain que le port d'AGADIR serait normalement appelé à exporter sur l'Europe le minéral provenant de l'arrière pays.



En résumé, il semble que l'on doive aborder la question du Sous en se gardant à la fois des illusions dangereuses créées par les légendes et les récits et du pessimisme que la vue des terres incultes et des populations misérables pourrait trop facilement inspirer.

Quoi qu'il en soit, on peut affirmer, dès maintenant que le port d'Agadir ne dépassera jamais une importante moyenne ./.



Le port - état actuel -